

en charge le soin des animaux y envoyer indistinctement tout le bétail pour le désaltérer, quels que soient d'ailleurs la saison, l'époque de la journée et l'état dans lequel se trouvent les animaux. Nous avons même vu pousser la négligence jusqu'à briser la glace de l'abreuvoir à coups de pioche et puis y amener, pour les faire boire, les chevaux encore tout harnachés rentrant en transpiration, lors du charroyage du bois de chauffage, ou après avoir parcouru une longue route.

D'autres fois encore, ce sont les serviteurs d'une ferme qui, pour piquer au plus court, transportent directement et sans plus de précaution, dans la crèche d'une étable bien chaude, l'eau glacée de l'étang ou de la fontaine qui se trouve dans le voisinage.

Doit-on s'étonner, après de semblables négligences, de la fréquence des indigestions, des coliques, des météorisations, des gourmes et de tant d'autres maladies qui causent souvent la mort au bétail? Non, et pourtant il serait facile d'éviter les dangers auxquels on s'expose, car toutes les précautions à prendre se bornent, en été, à ne jamais faire boire les animaux rentrant du travail avant qu'ils aient mangé pendant une heure, et, en hiver, à modérer le froid de l'eau, soit en y mélangeant un liquide chaud, soit en mettant cette eau dans une condition telle qu'elle puisse atteindre 15 à 20 degrés avant de la donner au bétail, ou en la plaçant dans les écuries ou les étables, afin qu'elle puisse prendre insensiblement la température qui y règne. Quelquefois les animaux refuseront de boire, soit qu'ils aient été effrayés ou que l'eau soit sale; il faut les ramener dans le premier cas, et changer l'eau, dans le second.

A la rigueur, on pourrait aussi suivre cette règle quand on administre aux animaux une forte ration de nourriture aqueuse, comme les patates, les navets, les carottes, les betteraves, etc. Pour parvenir au but que l'on veut atteindre, il n'y a qu'à placer les racines ou les tubercules dans l'étable où ils sont consommés, ou bien dans un compartiment voisin qui en a la température, et où on les laisse séjourner quelque temps avant de les employer.

C'est par l'observation de ces différentes méthodes, si simples et si faciles à mettre en usage, que les cultivateurs peuvent soustraire leurs animaux aux nombreux accidents qu'ils ont si souvent à déplorer par suite d'imprudence ou d'un manque de précaution qui occasionne parfois la mort à des animaux auxquels ils attachaient un grand prix.

Amélioration des fumiers par la couperose.

Lorsqu'on sort le fumier de l'écurie, il faut en faire des tas carrés ou rectangulaires, de trois pieds de hauteur. Lorsque la fermentation commence, on les arrose par-dessus avec six livres de couperose dans dix-huit pintes d'eau par trois pieds cube de fumier. Cette dissolution décompose le carbonate et l'hydrosulfate d'ammoniaque, on faisant disparaître toutes les causes d'inconfort et augmentant la force des engrais.

Choses et autres.

La " Société d'insectologie agricole de France " et les instituteurs. — Cette société ayant mission de travailler à la protection des oiseaux insectivores et des insectes utiles de même qu'à la destruction des insectes nuisibles à l'agriculture, vient d'ouvrir

un concours entre les instituteurs de France, pour traiter les questions suivantes :

10. Moyen le plus pratique de se débarrasser du hanneton et de sa larve ;

20. Procédé le plus rapide et le plus simple pour enlever et détruire les nids et enveloppes qui renferment des œufs de chenilles ;

30. Quel est l'insecte qui a occasionné en 1888 le plus de ravages dans leur région et quels moyens ont été employés pour les détruire ?

Il sera accordé une *Abeille d'honneur* au mémoire le plus méritant ; les prix consisteront en médailles de vermeil et d'argent, et médailles de 1^{re}, 2^{me} classe et de bronze de la Société.

De plus, les instituteurs qui désirent solliciter un encouragement pour leurs élèves doivent en faire la demande en indiquant sur quel point porte leur enseignement, la quantité d'insectes nuisibles que leurs élèves ont détruits. Ils sont priés en même temps de présenter les travaux de ces élèves (cahiers de dictée, récits, problèmes, etc.), de faire connaître les règlements de la société formée entre les élèves dans le but de protéger les oiseaux insectivores, les insectes utiles, etc., toutes pièces qui établissent les titres de leurs élèves à une distinction.

Les cercles agricoles pourraient en quelque sorte suivre l'exemple donné en France, en offrant des primes aux élèves des écoles, sinon pour l'étude des insectes à laquelle nous sommes malheureusement si indifférents, au moins pour la protection des oiseaux insectivores.

Comment attacher les enfants à la ferme en leur donnant le goût de l'agriculture. — Pour cela on doit leur enseigner les éléments de l'agriculture, et dès le bas-âge leur donner de petits instruments de jardinage ; leur accorder, s'il est possible, un petit espace de terrain à cultiver, dans le voisinage de la maison. Ils seront bien vite disposés à en faire usage, et ils ne tarderont pas à s'attacher à leur jardin, à en être fiers. Pour les encourager, que la mère leur demande, à l'occasion des fêtes de famille, la plus belle fleur de leur parterre. Vent-on aussi habituer les enfants à la culture de menus fruits ? qu'on leur donne une part des profits réalisés par la vente de ces fruits. Vous les familiariserez ainsi peu avec une science dont ils auront souvent plus tard à mettre les principes en application et qui pourra les détourner de dissipations ruineuses. Souvent vous en recueillerez cet avantage immédiat que vous les éloignerez d'habitudes funestes.

Comment attacher les enfants à la ferme par la culture des abeilles. — Nous pouvons également intéresser les enfants à la ferme en y introduisant la culture des abeilles, en leur accordant une part des profits réalisés ; le fait suivant rapporté par le professeur Cook, dans une réunion de la Société des agriculteurs d'Albany, en est une preuve :

Un fermier de l'état du Michigan, propriétaire d'une ferme assez considérable avait deux enfants qu'il désirait vivement intéresser à son exploitation. Il conçut le projet d'établir quelques ruchers d'abeilles sur sa ferme. Dans l'hiver il se procura un traité d'apiculture et de concert avec ses deux enfants, il fit une étude approfondie sur la culture des abeilles ; le printemps suivant il acheta des abeilles et il en confia la direction à ses deux enfants en leur donnant tous les profits qu'ils pourraient réaliser par cette nouvelle exploitation. Un de ces enfants a pu poursuivre un cours complet à une institution académique, uniquement avec les profits réalisés par ses abeilles ; et l'autre n'a nullement été à charge à son père. Après trois années de culture des abeilles sur cette ferme, les profits obtenus dépassaient tous les autres profits de la ferme, même celui du bétail.

RECETTES

Maladies des abeilles

La dysenterie à laquelle il arrive de faire de si cruels ravages aux abeilles après leur hivernage, peut être prévenue en étendant une couche de bonne paille, au besoin renouvelée, au-devant de toutes les ruches.

Comme les autres animaux, les abeilles ont des besoins à satisfaire, et, par exemple, si on sortant de la ruche, elles trouvent une terre trop froide, elles rentrent immédiatement au logis sans produire d'évacuation. Avec de la paille sèche, cet inconvénient n'existe pas, car les abeilles viennent y obéir à la loi de la nature. La ruche reste constamment propre, et si la nourriture leur est distribuée avec abondance, elles ne sont jamais décimées par la maladie.